

## La diagonale Perpignan - Brest

Lors de la préparation de nos vacances prévues en famille et avec des amis dans le Lot puis près de Brest, nous trouvons une solution avec mon épouse pour que je réalise l'une des 2 diagonales : Perpignan Brest. Du Lot il me sera aisé de me rendre à Perpignan et nous nous retrouverons quelques jours plus tard à Brest.

Il me reste qu'une semaine pour me préparer. Physiquement je me sens prêt suite aux brevets AUDAX de 600 km organisés par l'ACT Changé 72 mi-juin puis celui de 1000 km « de Laval au bout du monde et retour » par les Audax Lavallois du 2 au 5 juillet.

Je reprend plusieurs fois mes documents que je relis, je retrace mon itinéraire sur mes cartes afin de m'imprégner à nouveau et au mieux de tous les détails.

Mon vélo et mes bagages sont ainsi préparés une semaine avant notre départ, le 14 juillet.



- Sacoche de guidon avec porte cartes
- 2 sacoches avant surbaissées, trop grandes mais nécessaires
- Sacoche de selle

### Dimanche 19 juillet : En train vers Perpignan

Après une semaine en Touraine puis à Cajarc, je prends le train le dimanche après-midi à Cahors pour me rendre à Perpignan d'où je prendrai le départ à 3h le lundi.

Ce voyage se passe sans souci et au-delà de Narbonne, je suis émerveillé par le paysage offert entre les plans d'eau et les prés dans lesquels des troupeaux de vaches camarguaises paissent. Je ne sais de quel côté porter mon regard et je vais d'un côté à l'autre du wagon pour tout voir, tel un gamin.

C'est la première fois que je vois (aperçois est plus juste) la Méditerranée. Grand écran ou panoramique selon la vitre par laquelle je regarde ces paysages, c'est sublime. Des oiseaux, des flamands roses, des grues, des pêcheurs d'un côté, les Corbières de l'autre avec ses vignes et ses éoliennes, le tout sous une lumière éclatante, c'est une invitation à revenir.

Après un moment à vitesse réduite, le train accélère en quittant les bords de mer. Les contreforts pyrénéens nous font maintenant face, la vigne est omniprésente mais c'est vite fini. Le train entre en gare de Perpignan.

Après un dîner en ville, je passe la nuit à l'auberge de jeunesse. Solution économique mais pas idéale. Avec les va et vient continuels dans le dortoir, je n'arriverai pas à dormir et je n'ai nul besoin de mon réveil pour lever le camp. Ce n'est pas la meilleure façon de commencer.

## Lundi 20 juillet : Perpignan – Beaumont de Lomagne

Rapide petit déjeuner et je me rend au commissariat de police de Perpignan tout prêt ou je suis à 2h45. Le temps d'entrer, le tampon est apposé à 2h50. Lorsque je sors, je me rends compte qu'il me faut encore mettre mes chaussures et ce sont déjà quelques minutes de perdues. Mon horloge de vélo indique 3h (décalage de 5mn) lorsque je m'élançe par une température chaude.

Aucune difficulté pour trouver ma route, c'est tout droit mais une inattention me fait prendre la voie express. Je m'en rend rapidement compte et fais demi tour. Les jambes tournent bien (plus de 95 tr/mn), il ni a pas de vent et pas de circulation. Je suis à Sournia pour déposer ma carte postale avec 10mn d'avance après avoir franchi le col des Auzines dans la nuit. Inutile de chercher à pointer mes cartes BCN-BPF compte tenu de la nuit. Dès la sortie de cette ville, j'ai l'impression d'aller dans la mauvaise direction car le jour commence à se lever devant moi. Les couleurs du lever du soleil sont multiples et indescriptibles, la lune va bientôt disparaître pour ne revenir qu'à Brest avec la grande marée. Encore 2 cols dont celui de St Louis que je passe après le lever du jour. Ses pentes sont rudes et c'est tout à gauche que je passe les derniers km avant le tire-bouchon. Ensuite, la pente est moins ardue et dans la descente, la température est fraîche jusqu'à Quillan où je m'arrête pour un petit déjeuner.

Dans la montée du col du Portel à la sortie de la ville, je m'arrête pour me mettre en tenue d'été. Quelques photos d'un moulin près de Nébias (1), du clocher de Puivert puis dans le village fortifié de Camon (2). Un arrêt tourisme qui vaut le coup d'œil avant d'atteindre Mirepoix, site BPF que je vais pouvoir valider. La foule en raison du marché ne me permet pas de flâner à l'aise dans le village dont j'apprécie la halle et les arcades (3).



Le vent se lève et comme il me pousse dans le dos, j'en profite un maximum sans mettre le grand plateau pour autant. A Les Pujols, je me mets aussi les Pyrénées dans le dos, mais j'ai encore de nombreuses occasions de les regarder de coté. Les jambes vont bien, le soleil brille depuis 8h, la matinée est belle. Toujours légèrement en avance au lieu prévu pour mon déjeuner, je décide de poursuivre jusqu'à Saverdun (4). Une bonne heure d'arrêt pour déjeuner et me reposer avant d'entamer l'après-midi.

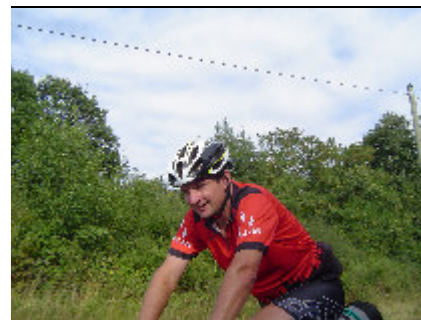
A Cintegabelle (5), je prends le temps d'aller et venir dans le village en attendant 14h qu'un commerce ouvre pour valider mon BPF. C'est avec 15 mn d'avance que je quitte les lieux mais je prends la mauvaise route qui me fera faire quelques km en plus mais surtout une bonne bosse dont je me serai passé (eh oui !). A 15h, mon téléphone sonne ; c'est Sylvain (6) qui veut savoir ou j'en suis. Sur le forum des rubans blancs, il s'est proposé de me tenir compagnie à partir de Cintegabelle, mais comme il n'a pas pu quitter son boulot plus tôt, nous nous donnons rendez-vous vers Lévigac. Une déviation à Frouzins, et encore 10 mn de perdues.



4



5



6

A Lévignac, j'aperçois Sylvain qui attend au coin du feu comme s'il ne faisait pas assez chaud avec les 37-38° à l'ombre. Il s'empresse de monter sur son vélo dès qu'il me voit mais je lui indique que je m'arrête me ravitailler, valider mon carnet de route et pointer le BPF. Je dégouline sur le comptoir en payant mes achats et nous nous installons quelques mn à l'ombre sous la halle. Il nous reste 40km pour que je termine cette première journée.

J'ai toujours bonne allure mais de plus en plus de mal dans les montées. La position de danseuse ne convient plus ou peu, signe de fatigue. Nous prenons le temps de discuter sans baisser le rythme sur ces routes ou montées et descentes se succèdent. A moins de 10km de la fin, je suis même obligé de m'arrêter 5mn pour souffler un peu, boire et prendre des pâtes de fruits. Nous filons alors sans plus de difficultés jusqu'à Beaumont de Lomagne que nous atteignons à 19h, soit avec 45mn d'avance. Nous prenons alors le temps de boire une bière avant que je ne rejoigne ma chambre d'hôte et que Sylvain ne reprenne son vélo pour 1h30 afin de rentrer chez lui. Ces km ensemble furent bien agréables car je n'ai pas eu à chercher mon chemin.

Après mon installation et une bonne douche, je dois reprendre mon vélo pour un petit km afin de trouver à dîner. Je négocie le menu du jour seulement servi le midi à la place du repas gastronomique proposé le soir, bien bon mais pas du tout adapté au programme des jours à venir. Le temps de rentrer puis de préparer mes affaires pour le lendemain, il est près de 22h30 lorsque je me couche.

Cette journée s'est très bien déroulée malgré la chaleur mais s'il en est de même demain, il me sera indispensable de consacrer le temps prévu en arrêt à me reposer et non à me balader sur les sites visités afin de récupérer régulièrement et finir plus frais !

### Mardi 21 juillet : Beaumont de Lomagne - Cognac

Une bonne nuit bien courte, réveil à 2h15 et petit déjeuner vite descendu. Je prépare mes bidons au pied de mon vélo et mes bagages dans mes sacoches. A 3h juste, je sors et prend la direction de Lavit dont je me suis assuré la veille au soir.

Moins de 10mn plus tard, je veux prendre mon bidon pour me ravitailler et ne le trouve pas. Je me rends compte que je les ai bien préparés mais j'ai oublié de les mettre sur mon vélo après avoir posé mes sacoches. Pour moi qui bois toutes les 10mn, c'est un moment d'angoisse mais il est inutile que je descende au village, je ne pourrai pas entrer pour les récupérer. Je vais donc compenser en ce début de nuit en mangeant de la banane au lieu de boire. Je suis bien inquiet de la manière dont je vais résister. Cette nuit, 2 sites BPF sur ma route. Où avais-je la tête lors de ma préparation ? De ce fait, je ne fais pas le détour par St Maurin (2 à 3km AR). Entre 5 et 6h, l'envie de dormir me prend et j'ai hâte de pouvoir boire puis prendre un bon café. A 6h20 j'entre dans une salle de traite pour demander un peu d'eau et me déssaler le visage. Lorsque j'arrive à Penne d'Agenais (7), je monte au sommet du village pour valider mon BPF mais l'effort n'est pas récompensé. Il fait jour à 7h20, je

fais une visite rapide du site mais ne trouve aucun commerce pour servir le café ni tamponner ma carte et mon contrôle. Je dois descendre au port pour ces formalités. J'aurai pu économiser bien de l'énergie. Je profite de cet arrêt pour acheter une bouteille d'eau qui remplacera mes bidons.

Pour le café, il me faut encore traverser le Lot et aller à St Sylvestre. Déjà 8h mais il était temps car j'avais bien besoin de me ravitailler.

Cette matinée, les jambes tournent bien moins qu'hier. Il me faut mettre le 21 ou le 23 dans toutes les bosses et pas seulement par plaisir. Pour autant, mon rythme est bon et Eole est toujours dans mon dos. Nouvel arrêt à Villeréal (8) où j'admire le fronton de l'église et qui possède une très belle halle avec étage. Plus loin, passage à Issigeac (9).



Le reste de la matinée se déroule sans difficulté, sinon celle de boire car c'est bien moins facile qu'avec un bidon. Je dois m'arrêter toutes les 15 à 20mn pour boire en sécurité alors que la chaleur plus forte qu'hier demande que je boive plus d'eau. Après Monbazillac que je trouve un peu décevant pour un site BPF, je vais déjeuner à Bergerac. Je me dirige vers un « italien » en espérant trouver quelque chose de correct. L'escalope de veau annoncée est décevante et les pâtes en quantité misérable. L'appétit n'est pas terrible, d'autant que je sens que j'ai de plus en plus de mal à boire ; j'ai l'impression d'être gavé d'eau.

Peu après la sortie de la ville, je m'arrête 10mn pour m'allonger à l'ombre et changer de maillot afin de me protéger du soleil. Un détour inutile à Ribérac car j'ai raté ma toute, je m'arrête à Faye pour un bon lavage du visage et arroser la cafetière avant que ça ne bouille trop. Je suis juste à l'heure au contrôle d'Aubeterre sur Dronne mais je commence par sortir de la ville sans l'avoir vue, reviens chercher le centre pour me ravitailler. Un peu énervé par ces tours et détours, je sors du village du mauvais côté et m'égare dans les petites routes. J'interpelle un agriculteur qui m'indique où je suis, ce qui me permet de retrouver le bon chemin après une bonne perte de temps.

La température élevée m'incite à m'arrêter fréquemment pour m'arroser la tête et me laver le visage afin d'y ôter l'accumulation de sel. L'eau est vite chauffée dans ma bouteille, ce qui ne la rend guère agréable à boire, même à moi qui ne bois que l'eau à température ambiante. Compte tenu du vent maintenant contraire et des arrêts qu'il me faut envisager pour me rafraîchir, je crains d'arriver avec 1 heure de retard à Cognac ce qui n'est finalement pas bien grave si c'est pour me préserver.

*Drôle de perception du temps et des km qu'il reste à parcourir : à 15h, il me restait encore 5h de route, à 16h il ne me restait que 4h mais à 17h, il me reste encore 4h.*

Vers 18h30 je m'arrête à Blanzac pour acheter eau et coca qui est bu sur le champ. Ma vitesse descend alors que je continue à bien tourner les jambes. Je suis ralenti sur une portion de route nouvellement gravillonnée mais dans un état épouvantable. Les trous n'ont même pas été bouchés avant de gravillonner. Mais qui est capable de telles conneries ? Quelques nuages viennent voiler le ciel mais la température ne baisse pas avant 20h.

Je suis à Cognac à 21h05 au lieu de 20h15. Un détour pour me restaurer et aussitôt rentré à l'hôtel, l'orage éclate à grand fracas et la pluie tombe violemment. Tous les préparatifs terminés il est déjà 23h lorsque je me couche mais je ne fermerai pas l'œil de la nuit. De nouveau l'orage revient vers 1h et dure un bon moment. A 1h45, alors que j'entends encore la pluie tomber, je décide de me lever. Petit déjeuner et deniers préparatifs faits, je sors à 2h30 et il ne pleut plus.

### Mercredi 22 juillet : Cognac - Pontchâteau

Dès la sortie de la ville, le relief relativement plat me permet de voir l'orage qui éclaire l'horizon. Il avance devant moi et c'est ainsi pendant près de 2h alors qu'il s'éloigne vers l'Est. La route est souvent trempée. De 5h à 6h, mes yeux se ferment et c'est en mangeant des pâtes de fruits que je résiste et que je peux poursuivre sereinement ma route. A Aulnay je cherche la poste en faisant un petit tour dans la ville et lorsque je trouve un plan, je constate qu'il me faut revenir de la place centrale où je m'étais arrêté à 2 tours de roues, sans la voir. En effet, l'heure bien matinale pour ce contrôle m'oblige à poster une carte postale. Ce matin encore, ici je ne pointerai pas ma carte BPF.

A 6h50, je m'arrête m'allonger à Epannes dans un abri bus. Je pense que le bip de mon horloge de vélo me signalera le moment de partir à 7h mais c'est sans compter sur mon endormissement duquel je sortirai à 7h03. Celui-ci m'a fait grand bien et je reprends aussitôt le vélo pour Coulon en espérant me restaurer rapidement. Je suis accueilli par quelques gouttes de pluie mais je n'y trouve aucun commerce ouvert et je dois poursuivre jusqu'à Benet dans le département voisin. L'averse ne passera pas la limite départementale. La boulangère et le cafetier m'accueillent avec plaisir ; au café, je vois la météo pour la première fois depuis 1 semaine. Ce n'est pas réjouissant, temps couvert et averses doivent se succéder les 2 jours suivants sur ma route. Ouf, ce ne sont que des prévisions, la suite montrera qu'il est possible de passer au travers.

Je m'arrête dans un café à la sortie de Mervent (10) et demande l'heure car je n'arrive pas à voir l'horloge. Il est 10h40, ce qui m'inquiète beaucoup. Bien que parti 1/2h plus tôt que prévu, c'est avec 1/2h de retard que j'arrive à Mervent, site BPF de Vendée, après seulement 125km. La fatigue se fait sentir et je pense déjà qu'il me faudra gérer mes 2 journées différemment. Bien que ne regardant qu'occasionnellement ma feuille de route, je vais l'oublier pour rouler à mon rythme quitte à passer la prochaine nuit sur mon vélo. Question nourriture, je ne sais trop comment faire car j'ai du mal à manger. Seul un pain aux raisins est passé avec le café. Le flan sera mangé maintenant. Ceci est sûrement la conséquence de la chaleur d'hier mais c'est la première fois que je ne peux pas manger ce que je veux sur une randonnée.

En quittant ce site, je constate que mon horloge indique 10h. Je viens donc de gagner 1h car il n'était donc pas 10h40 mais 9h40 à mon arrivée. Je suis rassuré, le soleil fait son apparition jusqu'à la fin de la matinée. La route entre Chantonay et St Vincent est dangereuse car les bas cotés ne permettent pas d'y rouler et la circulation est importante. Je n'arrive presque plus à boire d'eau, j'ai toujours l'impression de « trop plein ». Aux essarts, il est 12h45 lorsque je m'arrête pour déjeuner. J'ai la chance de m'être arrêté dans un restaurant dont le plat du jour me convienne bien : salades diverses puis lapin et purée. Le doux passe mieux que l'assaisonné et j'arrive à bien manger, le tout accompagné d'un demi pour remplacer l'eau qui ne descend toujours pas.



10



11



12

En vérifiant ma feuille de route, je constate que j'ai oublié de valider mon carnet à Chantonnay. Encore une erreur de préparation, il faut indiquer les lieux de validation sur la carte routière, seul élément que j'ai en permanence sous les yeux. J'y suis bien allé à la banque, mais je n'ai pas demandé de ticket, alors que je le fais toujours ! C'est donc ici que je valide mon carnet et que j'analyse la suite de mon parcours pour la journée avec une idée en tête : « Halte au tourisme et aux sites BPF qui me détournent du premier objectif : la diagonale ». C'est ainsi que je décide de ne pas faire le détour par St Philbert de Grand Lieu et d'aller plus directement vers Le Pellerin.

Au fil de l'après-midi je me sens de mieux en mieux, les arrêts boulangerie et coca me font grand bien. Le ciel reste couvert et même frais au point que je mets mon maillot manches longues dès 15h. Mon seul souci mécanique réside dans un problème de dérailleur arrière qui ne fonctionne plus comme il faut : saut de 3 à 4 pignons à chaque changement vers le bas. Je crains que ce souci ne soit une grande gêne pour la nuit car je ne verrais pas sur quel pignon je serai. A l'approche de Nantes, les routes sont trempées, signe d'averses récentes. Mes appels et nombreux échanges avec la fée météo auront été entendus. Elle m'avait d'ailleurs protégé bien avant car les 2 nuits passées, l'orage n'arrivait au dessus de moi que lorsque j'étais à l'abri. Je continuerai à lui parler fréquemment. Un passage difficile d'une dizaine de km sur la D937 avec beaucoup de circulation puis je retrouve les routes plus paisibles pour rejoindre la bac. Lorsque j'arrive à l'embarcadère, le bac quitte l'autre rive et je n'aurais guère de temps à attendre, même pas assez pour remplacer mes piles sur mon éclairage arrière.

Le passage du bac se fait donc très facilement et c'est avec plus d'1h d'avance que je suis de l'autre côté de la Loire. Celle-ci me permettra de pousser un peu plus loin mon arrêt, de me rendre à Pontchâteau au lieu de m'arrêter à Savenay afin de garder cette heure pour profiter de la dernière journée plus sereinement. Je n'avais rien réservé ici, mais pris quelques numéros d'hôtels. Bien inutiles ; depuis midi je suis inquiet car lorsque j'ai cherché mon téléphone pour contacter Sylvie, je ne l'ai pas trouvé. Je l'ai sûrement oublié à l'hôtel mais il m'est impossible d'appeler car je n'ai pas de carte pour utiliser les quelques cabines téléphoniques encore existantes.

A la sortie de Savenay, panique à bord car il m'est impossible de trouver la route prévue. Les riverains que je vois ne sont pas plus avancés que moi et ne savent pas m'indiquer ou trouver ma route. L'un d'eux me propose de passer par Campbon, mais les quelques km en plus me rebutent et je persiste pour trouver ma route. Tours, détours et retours pour finalement arriver à ce village mais c'est au moins 40mn de perdues. Heureusement que j'ai décidé et pu faire cette portion d'étape ce soir. Qu'en aurait-il été le lendemain à 3h ?

Je passe donc la nuit dans un routier à la sortie de Pontchâteau, directement sur ma route. J'ai bien récupéré cet après-midi, je suis remis d'aplomb et le repas passe bien. Je trouve mon téléphone au fond d'une sacoche, emballé dans un vêtement et peux ainsi rassurer mon épouse. Pour une fois je dors bien, sans doute rassuré car j'ai tout le temps qu'il faut pour ma dernière journée, surtout s'il fait beau..

## Jeudi 23 juillet : Pontchâteau - Brest

La journée commence avec une légère pluie à 2h45 et plusieurs appels à la fée météo. Je traverse la Roche Bernard à 3h30 soit 1h20 d'avance. Mais les choses se gâtent un peu plus loin. Une mauvaise direction, je regarde ma carte et poursuis sur la route que j'ai prise qui me rallongera d'environ 5km. Je suis détendu et guère inquiet de cette erreur. Le problème, c'est que 10km plus loin, je me perds à l'approche de Theix. Par ici, par là, les riverains que je dérange car ils vont au boulot et ne savent pas comment aller à Vannes sinon que par la voie express, je ne sais plus par où aller. J'ai perdu ma décontraction de la première heure, la colère et la panique s'emparent de moi. A Le Gorvello (mais que fais-je ici ?), une jeune femme m'indique la route après m'avoir dit que j'étais loin de Vannes (au moins 15km). Elle s'en va et je prend la même direction, la retrouve arrêtée 300m plus loin. Je vais à sa hauteur et nous échangeons quelques mots. Alors que je crois qu'elle est prête à me montrer la route si je la suis, elle détache sa ceinture et me propose de mettre mon vélo dans le coffre. Quelle bonne proposition : je serai à l'abri, je ne me perdrai plus, et pourtant je refuse. Ce n'est pas dans l'esprit des diagonales. Je me perdrai encore et interpellerais plusieurs automobilistes avant d'arriver enfin à Vannes à 7h pour 7h sur la feuille de route.

Je ne m'arrêterai qu'à Ste Anne d'Auray pour prendre mon petit déjeuner et constater que je suis bien revenu dans les clous. Je n'ai plus le droit à l'erreur. Du côté d'Hennebont, je m'en sors bien, je valide mon dernier passage à Inzinzac que j'ai du mal à trouver sur ma carte et prend encore une mauvaise direction près de Calan. Quelques panneaux routiers m'induisent aussi en erreur et me font craindre la pire. Idem à Plouay. Est-ce la fatigue qui fait ses ravages, toujours est-il que je ne suis pas rassuré car mes cartes me paraissent pourtant bonnes.

De Plouay à Le Faouët, route à grande circulation qu'il me faudra retrouver après déjeuner jusqu'à Gourin. A peine ai-je posé mon vélo devant le restaurant au Faouët qu'une grosse averse s'abat sur la ville. Je commence à déjeuner tranquillement et prépare ma carte pour cet après-midi. Un coup d'œil sur la feuille de route et la panique me reprend car j'ai 15mn de retard. Je demande aussitôt le plat suivant car je n'ai plus le temps de tergiverser. Il est 12h30 lorsque je pars, soit 10mn de retard. Pas bien grave car j'ai 1h de marge pour la fin de la journée, mais il n'est pas question de s'amuser à cause du vent et de toutes les incertitudes qui peuvent perturber l'après-midi.

A Gourin (13), je rattrape de justesse la bonne route. Dans le col de Toullaéron, les jambes tournent bien entre 72 et 75 tr/mn, la route est longue jusqu'au sommet mais j'avance bien. Jusqu'à Huelgoat, ce sont montées et descentes qui se succèdent, ce qui n'est pas pour me déplaire d'autant que le soleil brille toujours. J'éviterai Huelgoat en ratant une nouvelle fois ce pointage BPF ou je suis si souvent passé pour rejoindre Sizun au plus vite. La montée du Roc Trévélzel avec le vent de face est moins rapide avec seulement 60 à 65 tr/mn mais je m'accorderai un moment pour contempler la lande (14). J'ai la chance d'avoir en plus un moment sans autre bruit que celui de la nature environnante, sans circulation automobile, pour en profiter. La descente vers Sizun sera pour moi le moment de route le plus difficile à cause de mes difficultés à me tenir sur ma selle dans cette fausse descente avec le vent de face.



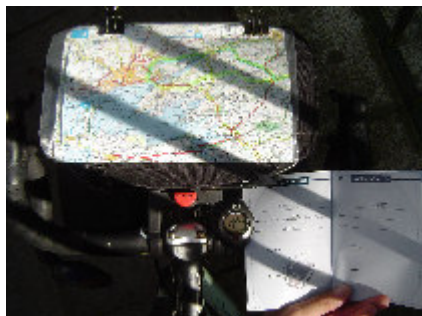
13



14

C'est à 16h25 que je poste la carte postale d'arrivée et je m'octroie un moment de répit jusqu'à 17h pour me ravitailler et me déshydrater au pied de l'enclos paroissial. Et comme rien n'est fini avant d'être arrivé, un nouveau doute s'installe en moi sur le trajet qu'il me reste à faire. Il est donc temps que je lève l'ancre. Peu après, me revient en tête qu'il y a moins de 40km jusqu'au commissariat, donc je n'ai pas à m'affoler d'autant que je connais bien la route dans Brest. Seule la sortie de Lanerneau sera difficile en haut de la côte avec ses 10% et le vent. Les derniers km semblent interminables mais j'arriverai à bout

Il est juste 19h lorsque je passe le portail qui me permet d'accéder à la validation de mon carnet. Je n'ai donc pas pioché dans le réservoir de sécurité.



Et au moment de l'apposition du tampon, je ne sais qui de moins ou de l'agent en poste est le plus fatigué lorsqu'il me demande : « où allez vous ? ».

### Conclusions :

Il est temps de prévenir Sylvie que ses efforts pour me permettre de faire cette diagonale sont récompensés, et de me faire plaisir de quelques galettes St Michel achetées à Sizun. Plus qu'une douzaine de km, vent arrière, pour rentrer à mon port d'attache et passer un bon week-end en famille au bord de la mer. Sur cette route, je contacte Sylvain et Daniel pour les informer de mon arrivée. Merci à eux pour leur accompagnement et leurs encouragements.

Quand à Annette et Marc HEHN, ils peuvent jeter le parcours 9011 que j'ai préparé pour Dunkerque - Perpignan. Il sera simplifié pour que ma prochaine diagonale soit moins stressante avec quelques km en moins. Il faut savoir être raisonnable et ne pas chercher à courir 2 lièvres à la fois. En rapport avec cette diagonale, ce sont environ 100km et au moins 6h que j'y ai consacrées. Est-ce justifié compte tenu des contraintes imposées et de la fatigue engendrée qu'il faut savoir économiser ?